

Résistants et terroristes

=> quelles questions posent ces documents quand au phénomène de Résistance ?

Doc 1 : Ph. Pétain, « Ma position à l'égard de la résistance », dans *Quatre années au pouvoir*, Paris, 1949, p. 35

J'ai toujours résisté aux Allemands. Donc, je ne pouvais être que favorable à la Résistance. A Résistance est le signe de la vitalité d'un peuple. En tant que chef de l'État, je ne pouvais l'approuver publiquement en présence de l'occupation. J'ai toujours fait une distinction entre les résistants aux Allemands et ceux qui ont utilisé ce prétexte pour se livrer à des crimes de droit commun. Ce sont ceux-là seuls que j'ai qualifié de terroristes. Les résistants ont eux mêmes protesté contre les excès de ces derniers.

J'ai désapprouvé , comme l'a d'ailleurs fait le général de Gaulle, les attentats individuels contre les membres de l'armée d'occupation. Je n'ai jamais cherché à avilir la Résistance, car j'étais moi même un résistant. Le résistant de France dans la métropole..

doc 2 : J. Tracou, Avant propos de l'ouvrage *Le Maréchal aux liens*, Paris, 1948, p II-III

C'est à l'Histoire que le Maréchal doit des comptes, c'est à toute la France, « de Jeanne d'Arc à Pétain », et non à la triste France 1945 « de Thorez à de Gaulle » (...)

Ce livre est en opposition formelle, absolue, avec la vérité officielle qui n'est qu'une forme raffinée du mensonge (...) Comment rester froide devant tant de retournements, de lâchages et de lâchetés ? Comment rester indifférent devant le triomphe du mensonge ? Comment ne pas crier son écoûrement devant cette hypocrisie qui imprègne tant de cerveaux ? La langue elle-même y perd son sens : le beau mot de Résistance est trop souvent synonyme d'escroquerie, et il a fallu inventer des vocables nouveaux et affreux, tels que Collaborationnisme et Résistancialisme pour pouvoir exprimer sa pensée.(...)

Je me suis contenté de résister pendant quatre ans, dans les postes variés où m'a placé le hasard aux entreprises de l'occupant. Cette Résistance, celle de l'Administration française, fut de la résistance passive. Elle ne pouvait être autre, bien évidemment. Je salue avec admiration les héros de la Résistance active, les hommes de la guerre secrète, les maquisards, les terroristes de tout poil , mais je ne salue pas les voleurs de fonds secrets, les assassins de paysans, les embusqués de Londres et les Résistants de brasserie qui ont formé les cadres politiques de la Libération.

Doc 3 : H. Fresnay, *La nuit finira*, Paris, 1973, p 568

Il était inévitable, et dans une certaine mesure nécessaire , qu'au dernier moment, nos rangs se grossissent de nombreux volontaires. Effectivement ils sont venus nombreux et même après la bataille. C'étaient les ouvriers de la dernière heure, cette catégorie d'hommes que l'on voit voler au secours de toutes les victoires. Oui, c'était inévitable. Malheureusement, ils ont souvent donné de la Résistance une image qui n'était pas la notre. De cette période, et plus particulièrement des mois qui ont suivi la Libération, je conserve un cuisant regret : que le gouvernement dont je faisais partie n'ait pu s'opposer à cette petite minorité de bandits et de bourreaux qui, soi-disant au nom de la Résistance, donc en notre nom à tous, ont assouvi des vengeances personnelles, perpétré d'abominables délits et parfois de sanglants forfaits. Étant donné le climat inévitablement passionnel de l'époque, les conditions précaires dans lesquelles nous exercions le pouvoir, il était impossible d'éviter les excès. Cependant, sur le moment, nous ne les avons pas condamnés, fut-ce verbalement, avec une suffisante rigueur.

Doc 4 : O. Wiewiora, *Histoire de la Résistance 1940-1945*, Paris, 2013, p 408-409

De 8000 à 9000 Français furent exécutés hors de tout processus judiciaire par des groupes se réclamant bien souvent de la Résistance. Mais 80% des exécutions intervinrent soit en pleine occupation, soit dans les combats de la Libération. Elles ne constituent donc pas l'application d'une vengeance doublant une épuration légale qui aurait été jugée trop clémence. (...) C'est ainsi que Philippe Henriot dont les harangues de Radio-Paris étaient fort écoutées, fut abattu par un commando du Mouvement de Libération Nationale dans son appartement de fonction parisien le 28 juin 1944. Sur un tout autre plan, des résistants -ou présumés tels- tondirent environ 20.000 femmes accusées (mais ce chef d'accusation n'en concernait que la moitié) d'avoir pratiqué la « collaboration horizontale » avec l'occupant. La France de la Libération, il serait vain de le nier, se caractérisa donc par une grande violence. (...) Les heurts, les conflits et les tensions restèrent limitées. La légitimité de la Résistance ne fut donc pas disputée à la Libération, signe que les Français admettaient, après quatre longues années de lutte, son pouvoir. Les résistants avaient, il est vrai, acquis cette reconnaissance aux prix fort, d'autant qu'ils ne représentaient, par rapport à la population, qu'une minorité.